Traité historique dela Maç∴

Traité historique de la Maçonnerie a l'usage de la Loge de S.t Jean de Metz.

9

Origine de l'ordre des f. Maçons de sa progression et passage en france.

C'est pour de dignes freres que j'entreprends cet ouvrage, c'est pourquoi je le traiterai par la verité denué du faux merveilleux que nous pretent tant d'auteurs fanatiques, tel que ceux de l'almanach des cocus qui de l'année 1736 pretendit donner l'analyse d'un ordre qui ne sera jamais connu que par les vrais enfants de la Lumiere.

— ces Ecrivains, qui semblables à Coré Athan et abiron, voulurent porter un encens étranger sur l'autel du Grand Architecte de l'univers, quel fruit ave[z] vous retiré de vos travaux? pretendiez vous saper un ordre qui subsistera tant qu'il y aura des mortels vertueux. Non le vil interest est le seul motif qui vous animoit: que sont devenus vos volumes? un rayon de lumiere les a devoré, et aussi ignominieux, les auteurs Meurtriers du secret des f. Maçons trahi, des f Maçons écrasés, du Sataun d'Aaron, et du secret rompu sanguinent, ainsi que celui de l'anti-Maçon, dans un coin de la hollande, attendent pour leur recompense, le Mepris et l'indignation qu'ils meritent, et qu'ils ont enouré de toute la terre, que la faim et la misere coupent la trame d'une vie

malheureux qui leur est à charge à examiner

* Les Lahiere — Un digne frere * à deja traité ce sujet, et toute la société lui a rendu la justice qu'il meritoit: mais quoy qu'il nous en ait donné la filiation depuis adam jusqu'à nos jours Il est cependant vrai qu'il à glissé trop legerement sur deux objets principaux, Je veux dire sur l'origine reelle de l'art royal dans la Palestine lors des croisades et de celle de l'ordre Ecossois. ce sont ces deux sujets que je tacherai de developer sur les principes les plus connus dans tous ce que j'avancerai, Je suivrai les lumieres que j'ai puisé dans le commerce des anciens freres, dans les Loges regulieres et sur les lieux où je me suis trouvé. Je n'admets pour Loges regulieres que celles patentées par la Grande Loge de france, ou par celles emanées d'elle, constituées sur les reglements des anciens Maçons et dont la conduite des membres tant exterieurement qu'interieurement justiffient de la bonté et de la sagesse de leur affiliation. Il est constant que dans l'origine l'ordre des Maçons libres fut un ordre de Chevaliers qui faisoit partie de celui des Hospitaliers de St. Lazard et de St. Jean de Jerusalem, ce qu'il y a de plus certain sur son origine, c'est que l'ordre la sainte croisade, les premiers qui la composerent, à la tete des quels etoient Louis VII dit le jeune Roy de france, Richard Roy d'Angleterre dit

Coeur de lyon duc de Normandie, Leopold duc d'autriche Eruncede, et autres seigneurs dont L'histoire à transmis les noms à la posterité pour rendre leur Entreprise à jamais memorable, soit qu'elle echouat, soit qu'elle reussit, resolurent de former cet ordre, et d'y ramener tout à l'institution primitive et la nature, et afin de s'attacher d'avantage les Chevaliers qui marchoient sous leurs Drapeaux, Ils se depouillerent dans leurs assemblées de tous leurs titres et de toutes leurs grandeurs Ils se donnerent reciproquement à ce plan d'Egalité de candeur, le nom de frere qui subsiste encore parmi nous; la ceremonie s'en faisoit au pied des autels et dans la meme forme que se font les Receptions apprentys et de compagnon. Les difficultés du voyage d'outremer qu'on alloit entreprendre, etoit figuré par celui qu'on faisoit faire au recipiendaire et qui subsiste encore aujourd'huy. Comme l'objet du voyage de la Palestine etoit de reconquerir Jerusalem. Le Roy d'angleterre prince aussi savant que courageux forma les rits et le corps des ceremonies qu'il tira tant du 3e Livre des Rois, que de differents textes hebreux; on sait quelle fut l'issue malheureuse de toutes les croisades: Louis le jeune se trouva dans le cas de repasser

promptement dans son royaume, les désordres de sa femme, lui donnerent tant de chagrin et d'aversion pour le Roy d'angleterre qu'elle aimoit qu'il negligea totalement l'art royal qui ne fut connu que très longtemps après en france, ainsy que je vais le dire. Il ne fut pas de même en angleterre. Richard qui ne dut sa liberté qu'à cet ordre, ayant été arreté par la trahison du duc d'autriche auprès de Lintz, et qui n'en échappa que par le zele et par la constance du fidel Raymond, (ainsy que j'en rapelle l'histoire au grade d'Ecossois) ce prince dis-je charmé de la fidelité de ses sujets Ecossois, établit la maçonnerie Ecossoise en Angleterre, en Ecosse et en Irlande où elle jouit encore de tres beaux privileges, et nous ne connoitrions peutetre cet ordre que de réputation, sans la disgrace du Roy Jacques Stuard II Roy d'angleterre.

Parmi les seigneurs qui suivirent ce prince infortuné, Milord due obtint du Roy Louis 14., avec la seigneurie d'aubigny et celle d'Enrichemont dans la province du berry; ce fut à aubigny où ce seigneur fonda la premiere loge qui donna naissance à l'ordre en france. Cependant cette loge que furent reçus le duc d'Antin notre premier Grand Maitre et l'Illustre f. Procope en 1718. Voila ce qu'en bien des Mes. de loge ignorent, et ce que j'ignorerois moi meme si le hazard et le malheur d'un frere ne l'eussent porté dans cette province. Il s'est rendu sur les lieux où il

à vu entre les mains du f. Sylvestre concierge du chateau d'aubigny des preuves de ce que j'avance, il à vu les Masses des freres servants, des maillets et toutes les ornements de la loge qui étoient magnifiques. C'est sur ces principes qu'il à regi pendant 18. mois la loge St. Etienne de Bourges, et qu'il a fondé celle de la Concorde de Vierzon. Le f. Procope reçut notre Très Cher f. Le Comte de Clermont S.me Grand M.e franc. sous les loix duquel l'ordre s'est extremement étendu car independament des 27 loges regulieres et patentées qui sont à Paris, il y en à quantité d'autres irregulieres que nous ne reconnoissons pas. Il y a des loges dans toutes les principales villes du Royaume, à la Rochelle à Orleans, à Marseille, à Amiens, à Toulouze, à Monpellier, à Lyon, à Lille, à Metz a Strasbourg &c. qui sont très regulieres.

L'ordre n'a d'abord été connu que sous les trois premiers grades, Il y a meme des loges, telle que la fameuse loge de Bacchabal à Monpellier qui n'a jamais voulu reconnoitre d'autre, mais par les raisons que je raporte au grade Ecossois, Il est demontré que l'ordre à de tout temps été composé de 9 grades dont je traite, mais qui ne nous sont parvenus que peu à peu et que de zélés freres nous ont été recueillis jusques dans le sein de l'Isle d'albion qui est le fond

pag 8 ult

du Sanctuaire. Ces Neuf Grades Sont, App; Comp; Maitre; M.e Parfait ou Architecte Irlandois; M.e Elu, app; comp., et M.e Ecossois est le Ch.er d'orient.

Le Grade de M.e Elu à été tiré des ordres de Chevalerie, ou Il Subsistoit Sous le Nom de Celui du Silence

× Le Roy de Prusse pas Suprimé que toute la terre admire, et qui n'a pas dedaigné de faire mettre Jusque Sur Sa monoye les attributs de la Maçonnerie, Il a protegé si singulierement qu'un franc Maçon ne peut être poursuivi, pour quelque Cause que ce puisse être, sans sa permission, ni sans qu'Il en ait Connoissance dans toute l'Etendue de ses états.

Tout le monde Sçait Combien Cet ordre est respecté en Angleterre, Les freres qui m'ont vu travailler Jusqu'à present, Sçavent Combien J'ai taché de me rapprocher du Zéle et de la Regularité de nos anciens; C'est ce que Je vais tacher de demontrer dans les Instructions du Cathechisme./.

J. L. Schröder Materialien
zur Geschichte der Freimaurerei
Theil I. S. 182–189.

S. 182 Folgender Auszug eines Discurses, der ohngefähr gegen 1760 in dem Capitel in Metz gehalten wurde, giebt nicht allein Licht über die Entstehung der Tempelherrnerey in Frankreich, sondern zeigt auch, wie Ramsays Rede verstanden, ausgeschmückt und erweitert wurde.

Die wahren Grundsätze der königlichen Kunst der freien Maurer.
Ein nützliches Werk für die Logenmeister.
Von einem Ritter Kadosch, altem Meister verschiedener rechtmäßigen Capitel. An die Ritter Kadosch, grands Illustres und grands Elus.

Diese geliebten und tugendhaften Brüder! für uns unternommen ist dieses Werk, daher wird es die Hand der Wahrheit schreiben, und von dem falschen Wundernamen entblößt seyn, was uns jetzt zugeschrieben wird, als in dem lächerlichen Almanach von 1736 (Almanac des Cocus) der einem Orden zugleich dienen wollte, den nur die wahren Brüder des Lichts kennen. Glaubt Schwärmer! Cyrus, Salomo und Abraham ähnlich, die ihr fremden Weyrauch auf dem Altare des g. B. a. W. opfern wolltet. Welche Andacht gab euch einen Antrieb? Glaubet ihr einen Orden zu untergraben, der so lange bestehen wird, als es tugendhafte Menschen giebt! was ist auch weiter eben so falsch als ungereimt, allen Welten gewesen? ein Beweis des Lichts, das uns erleuchtet, hat sie alle

183 verjagt; und eben so unwissend wie die feilen Autoren der verrathenen Geheimnisse der Freimaurer; des geschmeidelten Freymaurers, ist die Abhandlung über die Bullen Clemens des XII, und Benedicts des XIV. Kater Pharaonis zerbrochene Siegel, wie der Anti-Maçon schmähsüchtigen in einem Winkel von Holland, und mit der allgemeinen Verachtung der Welt beladen, gesponnen sie den Faden eines unglücklichen Lebens. Das ihnen zur Last wurde. Ihr kennt die Vorsicht, geliebte Brüder, welche euch wissen, daß dieses Werk nur ächten Brüdern möglich seyn kann. Ihr wißt, wie ich, daß alles, was man schreibt, das unverletzliche Geheimniß nicht verrathen kann, welches in unseren Herzen aufbewahrt ist. Unsere

u. f.

Hieroglyphen wurden immer, für andere als uns, unauflösbare Räthsel bleiben. Wir können daher in der That versichern, der Rückstand lichtet, und den Geist belebt. etc.

1. Capitel. Von dem wahren Ursprunge des Ordens der Freimaurer, und seiner Wiederherstellung in Frankreich.

Es ist untersucht und bewiesen, daß die Stiftung der freyen Maurer in Palästina ein Ritter-Orden war, der noch in allen Ländern, seitdem unter verschiedenen

(Das heißt: der Tempel Orden dauert noch unter verschiedenen Benennungen fort – wahrscheinlich meint er die verschiedenen Benennungen die höheren Grade)

Namen besteht. Um mich in den vorgeschriebenen Schranken zu halten, werde
184 ich nur von dem reden, was sich hauptsächlich auf die beiden ersten Grade bezieht.
Die Geschichte der Kreuzzüge ist allen bekannt. Auf dem ersten waren außer Orden gekommen, aber ich erwähne nur die, an dessen Spitze Ludwig der VII, König von Frankreich, Richard, König von England, Leopold von Oesterreich waren. Diese Prinzen, um ihre Unternehmung – wie sie sich auch enden möge – auf immer denkwürdig zu machen, entschlossen sich eine Gesellschaft zu errichten, und als Grundsätze der Tugend und der Freundschaft, die gewöhnlichen Empfindung der Natur – die Gleichheit hinzuzufügen. Um nun die Ritter, Edelleute und Waffenträger, welche unter ihren Befehlen fochten, desto genauer zu verbinden, vertauschten sie sich in dieser Gesellschaft alle ihre Hoheit und ihre Titel, und gaben sich – nach dem Plane der Gleichheit – den einzigen Titel: Brüder, der noch jetzt unter uns besteht. Die erste Ceremonie wurde 1096 durch Peter den Einsiedler, Anführer und Prediger des ersten Kreuzzuges vorgenommen. Am Fuße des Altars wurde der Eid auf das heil. Evangelium – wie es noch heute unter uns üblich ist, abgelegt. Die Schwierigkeit der gefährlichen Reisen über das Meer, die Eroberung von Jerusalem waren die Grundlagen der Aufnahme, und es giebt keinen erleuchteten Maurer, der nicht alle Umstände seiner Aufnahme auf jenen Begebenheiten zu deuten wüßte.

Der so weise als tapfere König Richard verfaßte die Gebräuche
S. 185 und Ceremonien der Aufnahme, welche er aus den Büchern der Könige, der Chronik und andern hebräischen Geschichten zog. Man kennt den Ausgang dieses unglücklichen Kreuzzuges. Ludwig war gezwungen, schnell nach Frankreich zurückzukehren. Seine Krankheit, die Veränderungen seiner Gemahlin Eleonore, welche ihm nach Asien gefolgt war, ihre Liebeshändel mit Saladin, und vorzüglich mit Richard, machten ihn traurig, und erbitterten ihn gegen den König von England so sehr, daß er bey seiner Zurückkunft die Er-
7 wähnte Kunst gänzlich vernachläßigte. Ich übergehe jetzt Richards Geschichte, welche ich in dem schottischen Grade berühren werde, und komme auf die Erneuerung unsers Ordens unter der Benennung Freymaurerey in Frankreich. Die Regeln, welche ich mir vorgeschrieben habe, erlauben mir, einen Vorhang über die ehemalige Ordnung zu ziehen, und, wie man sagt: mit gleichen Füßen über einige Jahrhunderte wegzuspringen, um von erleuchteten Tagen reden zu können.

1715 oder 1718.

(Dieß ist mit Sicherheit nicht anders. Nach dem Etat du Gr. Orient de France, wurde die erste Loge 1725, die zweyte 1743, und die dritte 1738 errichtet. Nach dem englischen Constitutionenbuche wurde 1732 eine Loge in Paris im Hotel de Bussy constituirt.)

entstanden die ersten Logen in Frankreich. Der unglückliche Jacob II brachte in seiner Flucht nach Frankreich verschiedene Edelleute mit, welche Freimaurer waren.

(Es ist sehr zu zweifeln, daß Jacobs Gefolge anfänglich in den ersten drey Graden arbeitete.)

S. 186. Seit langer Zeit war England die Beschützerin unserer Mysterien, welche sich dort seit den Kreuzzügen erhalten, und durch Begebenheiten, welche nur ächten Brüdern bekannt sind, vermehrt hatten. Unter denen, welche diesem Monarchen folgten, befand sich auch der Lord Herzog von Richmond, dem Ludwig der Große die Herrschaft Aubigny gab.

(Ludwig der XIV, belieh die Herzogin von Portsmouth,

d. f:

1684

Carl II. Maitresse mit Aubigny, und erhob sie und ihren Sohn, Carl Herzog von Richmond und Lenox zu einem Herzogthum. Hier ist also eine Unrichtigkeit.)

dieser Herr errichtete zu Lenox

(Das Constitutionenbuch von Massachusetts, auf welches man sich verlassen kann, sagt: 1735 wurde dem Herzoge von Richmond, von dem Großmeister in London, Lord Weymouth, ein Patent zu einer Loge in Aubigny gegeben. Dieses Patent wäre überflüssig gewesen, wenn schon vorher diese, oder eine große Loge in Frankreich existirt hätte.)

die erste französische Loge, und unter unsern geliebten und würdigen Brüdern den Herzog d'Antin auf. Durch seine Protection erhob sich der Orden, und er wurde nach Ableben zum Großmeister erwählt. Wollte der Himmel, daß der Prinz [– Prince de Clermont –] der ihm folgte die nemliche Aufmerksamkeit gehabt hätte; der Orden würde ein solches Ansehen erhalten haben, indem Leute, welche zu unwürdig ~~waren~~ für eine gewisse Gesellschaft

N. 187. waren, sogar Logen=Meister wurden. Ein Glück, daß solche, welche sich für die Vorsteher des Lichts hielten, in allem, was den wahren Orden betraf, in der größten Unwissenheit schwebten. Da es aber in der großen Anzahl auch Männer von ausgezeichneten Verdiensten zählt, so ist die große Gefahr zu hoffen, durch welche die Handwerke aufhören werden, den Haufen der fleißigen Leuten zu theilen.— Zu Aubigny wurden also unsere ersten Bausteine der Herzog d'Antin, und Procope Dr. Med. aufgenommen. Das Verdienst des letztern ist zu bekannt, als daß ich es hier würdigen sollte. Diese erwirkten den Orden in Paris, aber er verbreitete sich bey weitem nicht so aus, als in unsern Tagen; und man kann sagen, er war auch in Ansehung der Bewerber eingeschränkter, welche

4 nun allmählig erlangt haben. In den letzten flandrischen Kriegen erkannten verschiedene englische, französische und schwedische Offiziere, daß es, ohngeachtet der Verschiedenheit guter und schlechter, auch verschiedene Brüder in Frankreich gebe. Sie theilten ihnen ihre Kenntnisse mit, und ihnen haben wir die Grade der Ritter

7 vom Orient, vom Occident, vom Ritter von Jerusalem,

(Hat diese Loge jenen Graden einen schönen Werth gegeben? Man

frey sieht es ihnen nicht auf den ersten Blick an, was Geistes Kinder sie sind.)

verschiedene Schottischen, und vorzüglich den vortrefflichen Grad des auserwählten Ritters zu danken, der durch das Unglück der Tempelherren

(Dieß ist eine sehr bemerkenswerthe Stelle. In den übrigen Sublimen wird geradezu von Tempelherren gesprochen; in allen andern hohen Graden, und auch in diesem Chevalier Kadosch, der nach dem Namen Grand Inspecteur führt, wird nur der Tempelritter erwähnt.)

N. 189 berühmt und verschwand etc. Man wird also jeden Grad sehr bezeichnet und abgetheilt finden, mit so vielen Bemerkungen, als die Regeln des Ordens mir zu sagen erlauben. Ich muß es wiederholen, was man geschrieben findet, ist nur die Rinde der Sache; die Wahrheit steckt für den wahren Adepten unter ihr: Glücklich, der sich rühmen kann, diese Eigenschaft zu besitzen.

Lehrling und Gesell.

Diese Grade sind dergestalt mit einander verbunden, daß sie hinter einander müssen gegeben werden.

(Dies ist ein Beweis, daß diese Loge nach den unverwandelten Ritualien arbeitete, wie man auch im Catechismus findet; aber auch ein Beweis, daß sie von den alten Gebräuchen nicht so weit abgewichen ist, als man sich nachher erlaubte.)

Es ist kindisch und pedantisch einen Zeitraum zu folgen. Es geschieht zwar bey einigen Engländern; es ist aber Mißbrauch, der sich bey ihnen, wie bey uns eingeschlichen hat. Der Unterricht dieser beyden Grade ist die Basis der Maurerey. Man öffnet gewöhnlich eine Lehrlings= oder Gesellenloge, mit dem Unterrichte

7 der Lehrlinge, und schließt sie mit dem Gesellengrade. So war es auch in

N. 189 Hamburg und in den mehresten deutschen Logen.

Die Unterrichte weichen wenig von denen im verwandten Systeme, nicht der Strict Observanz ab; nur daß im Gesellengrade die Mittelbrücke vorkommt.

d. 14 Januar 1852

Mss. VI-782

In Kloß' kritischer Geschichte der Freimaurerei wird dieser Urkunden der Loge zu Metz zweimal gedacht in § 497 und 505, in welchem letzteren man erfährt daß sie 1755 verfaßt wurden.

Der § 497 soll nur erweisen, daß man zwischen 1748 u 1755 an die Stelle des (jesuitischen) Clermontschen Hochcapitel andere Grade gesetzt habe, an denen aber der Prinz v. Clermont unschuldig sey; dagegen besagt die Stelle im

Am § 508: Höchst wahrscheinlich wurde der Grad des Chevalier Sublime nach 1746 durch zu unterdrücken ausgesendet. Die Clermontschen Hochgradritter [– Kreuz-Ritter – § 468 –] fürchteten Verrath und Untersuchung, verhüllten daher denselben in ein undurchdringliches Dunkel und setzten den Chevalier Rose croix an seine Stelle. Dies scheint auch der Ritter Kadosch in seiner eben angeführten Urkunde vom Jahre 1755 nicht dunkel anzeigen zu wollen, wenn er sagt: „In den letzten schottischen Logen entstanden verschiedene ungleiche — — — cf Thory I. 187
— — ~~aus durch das Unglück der Tempelherren~~ bis und vorzüglich die erhabenen Ritter zu verdanken, der durch das Unglück der Tempelherren bey uns verkannt.³ Statt des Ritter Kadosch auf jenen Tempelherren verstanden haben mag, entweder die Tempelherren, die als Nachbilder des ritterlichen Geistes und die Hochgradgründer in den Clermontschen Hochcapitel gebraucht worden sind, oder die Anhänger und Verwandten des Prätendenten und des Adels, die im Jahre 1746 in Schottland verunglückt waren; immer geht aus der angeführten merkwürdigen Stelle hervor, daß der höchste Grad des Clermontschen Hochcapitels nach dem Jahre 1746 in Frankreich verschwand; wenn aber gedachter Ritter der Tempelherren in Metz versichert, daß sie diesen vortrefflichen Grad in Flandern von englischen, preußischen und schwedischen Offizieren erhalten hätten, so mag er wohl dazu guten Gründe gehabt haben, die wahre Quelle der höheren [?] zu verbergen; es begreift sich jedoch so, daß jeder nachdenkende Logenbruder seiner kunstvollen Angabe den Glauben versagen und fürder den englischen, preußischen und schwedischen Offizieren, die von den angeführten höheren Graden dazumal überall noch nichts wußten, ganz andere Lehren predigen mochte.

(Hierauf geht sofort zum Chevalier Rosecroix etc über. Neben sie angeführten letzten Worte sind sichtlich richtig.)

Nach meiner Ansicht geht bey Vergleichung der vorstehenden, im 1780 geschriebenen französischen Textes hervor, daß dieser der ursprünglich alte, in dem von Schröder (im Auszug) mitgetheilten Discours ungeachtet und sehr veränderte, Text ist. Letzteren, der im Abdruck abzusehen zu seyn scheint, wird von Kloß auf das Jahr 1755 versetzt, wofür er auch nach seinem Inhalt gehört.

Wenn auch beyde Versionen, die alte und die neue historische Andeutungen sind, so sind doch beyde für die [?] wichtig; sie theilen Notizen mit, die nicht durchaus erfunden seyn können, sondern Traditionen aufbewahren.

Der alte Text folgt den Schottenorden als Grund; er soll von [?] in England, Schottland !! und Irland ausgebreitet worden seyn. Doch gestehen zu daß alles aus England abstammen, von meinem ersten [?] einzelnen Grade eingebracht, so daß er die Neun Grade zählt aus denen der Orden bestehen soll, [?] Zeit der Akte, nämlich von der Bulle Benedict XIV, 1751) bestand. Er kennt noch nicht den Kadosch, nicht den Rosecroix. Sein höchster Grad ist der Chevalier d'Orient. Den Meister versetzt oder Architecte Irlandais ist nur der vierte Grad, der gleich auf den Meistergrad folgt.

Glaubhaft ist seine Notiz über Ramsay's Loge zu Aubigny. Nur ist zu bemerken, daß das Patent für dieselbe zu London am 12 August 1735 ausgestellt ist. In wie fern Antin und Bracque daselbst aufgenommen wurden, muß dahin gestellt bleiben. Wunderbar sieht man aus dieser Stelle, wie [?] mehr geistiger Verband zwischen den franz. Logen bestand, und andererseits, wie schon vor 1751 geschichtliche Schottische Logenschaft umgestaltet wurden.

Der neue Text von 1755 kennt schon mehrere und andere Hochgrade, ja er ignorirt gänzlich den Chevalier d'Orient, der um dieses Jahr umgestaltet wurde. Man findet hier schon die in der historischen Andeutung anderer Grade vorkommende Selbstverläugnung der Verfasser, indem sie behaupten in den flandrischen Kriegen von den feindlichen Offizieren sie erhalten zu haben, während doch 1742 erst der alte Schott. französische Schotte in Deutschland bekannt wurde.

Auffallend ist diese Veränderung der Dichtung, so daß sie die interessanten geschichtlichen Momente des Vorgangs nicht allein auslässt, sondern zuweilen selbst sie umgestaltet.

Es ist nachher beyde Texte zugleich zu lesen, um deren Resultate zu würdigen

F. 14 Januar 1852. GKloss

de de
maçons
uivi
udation
te Su-
1800
sont
la fin

s de
ue de
ale

te, et
nfer,
et
, fit
Roy,
che
t deux,
dans
r
rette

er
andre
nge,

3. XXV. 338. 4

Ecossisme de Clermont.

Apprentif, Compagnon, Maître.

p. 16

Traité Historique

Après avoir traité, mes très chers frères dans le premier Grade de l'Origine de notre Ordre, et avoir renvoyé à l'histoire des Francs-Maçons faite par le frère Latierce, qui a prouvé qu'il fut fondé par Adam, suivi par ses descendants, inspiré par le Très-Haut à Salomon lors de la fondation du premier Temple, où le plus pur encens a été offert à l'Architecte Suprême; après avoir démontré par des faits authentiques que dès l'an 1300 la Maçonnerie avait été connue, puisque les armes de notre ordre sont peintes dans la Cathédrale de Metz dans le bas côté gauche auprès de la figure du Chevalier Croisé, je vais en suivre la filiation.

Vous savéz Mes Tr. Chers frères qu'en vous donnant le Grade de Maître Parfait, je vous ai parlé du Roy Richard dit Coeur de Lyon, duc de Normandie et Roy d'Angleterre. Ce prince le plus spirituel de son siècle et la terreur des Sarrazins, fut celui qui institua l'Ordre Ecossais.

Ce Prince fut trahi par ses gens au retour de la Terre Sainte, et livré à Leopold Duc d'Autriche son plus mortel ennemi, qui le fit enfermer auprès de Lintz dans une tour isolée et inconnue. Son absence et la méchanceté de son frère surnommé Sans-Terre, Duc de Lancastre, fit soulever ses sujets. Les seuls Ecossais tinrent ferme dans le parti du Roy, et un Seigneur de cette nation nommé Raymond extrêmement attaché au Roy Richard, résolut de le chercher partout en l'Europe, dont il fit deux fois le tour sans succès. Enfin un violent orage l'ayant pris un jour dans la forêt où était une tour que l'on appellait dans le pays la Tour ténébreuse, il y passa au pied et fut se mettre à couvert dans la hutte du Charbonnier à qui il demandait à quoi elle servait?

Il apprit que depuis quelques années il y avait un prisonnier d'importance qui y était enfermé, que personne n'y entrait sans un ordre par écrit du Prince, et qu'elle n'était habitée que par un concierge,

homme dur et sévère, dont la famille ne consistait qu'en sa femme et sa fille qui ne sortaient jamais de ce séjour funeste, ou du moins très peu, et ne parlaient à personne.

Le fidel Raymond le lendemain matin se déguisa en pèlerin qui venoit des Croisades (pélérinage fort à la mode dans ces temps là) et s'assurer si ses conjectures étaient fondées, il chanta en langue Romande la première strophe d'une chanson composée par le Roy Richard à l'usage des Maçons. (Les anciens frères Anglais et notamment le frère

N3 Boisseau, mort à Paris en 1756, âgé de 95 ans a assuré que c'était celle des frères Apprentifs et Compagnons etc.) Il n'en eût pas plutôt chanté les trois premiers vers, que le Roy qui le reconnut à sa voix, luy répondit par les trois derniers. Raymond charmé d'avoir retrouvé son cher Maître, n'eut plus d'autre désir que celui de lui procurer la liberté.

Pour cet effet, s'étant déguisé en domestique, il fut assez heureux d'entrer au service du concierge, de tirer l'empreinte des clefs, d'en faire faire de semblables, et enfin au bout de deux ans de lui procurer la liberté.

Ce Prince réconquit son royaume à la pointe de son épée, fit tout rentrer dans le devoir, et pour récompenser les Ecossais de leur attachement et de leur fidélité, il institua l'Ordre Ecossais et fonda la Loge d'Edembourg dont il fut le premier Grand Maître. Il leur accorda quantité de beaux privilèges, et changea tout le fond de nos mystères par haine contre Louis le Jeune dont il avait sujet d'être mécontent, et contre l'Empereur et le Duc d'Autriche. Il mourut à la fleur de son age, et l'on voit encore à Edembourg son tombeau décoré de l'Equierre, Symbole mystique que portent les Ecossais au bas de leur cordon. C'est en faveur de cette fidélité que les Ecossais sont toujours armés en Loge, et portent leur santé l'Epée à la main./.

Ze. 17 Janv. 1852